

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 26, 2026

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met with videoconference this day at 6:31 p.m. [ET] to examine and report on the commercial fisheries licensing regime on Canada's Pacific Coast.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: My name is Fabian Manning. I am a senator from Newfoundland and Labrador, and I have the pleasure of chairing this committee.

Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please advise me or the clerk and we will work to resolve your issue.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

Senator Dhillon: Baltej Dhillon, from British Columbia.

Thank you, Mr. German, for joining us from Australia.

Senator Osler: I am Senator Flordeliz (Gigi) Osler, from Manitoba.

Senator Ravalia: Good evening and welcome. I am Senator Mohamed Ravalia from Newfoundland and Labrador.

Senator Poirier: Hi and welcome. I am Rose-May Poirier, and I am a senator from New Brunswick.

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Surette: Allister Surette, Nova Scotia.

Senator Busson: Welcome, Peter. I am Bev Busson from British Columbia.

The Chair: Thank you, senators.

On November 18, 2025, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the commercial fisheries licensing regime on Canada's Pacific Coast.

Today, under this mandate, the committee will be hearing from the following individual: Peter German, Chair of the Advisory Committee of the Vancouver Anti-Corruption Institute,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 26 mai 2026

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 31 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, le régime de délivrance des permis de pêche commerciale sur la côte Pacifique du Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Je m'appelle Fabian Manning. Je suis sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider le comité.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

En cas de problèmes techniques, en particulier en ce qui concerne l'interprétation, veuillez m'en informer ou en informer la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Dhillon : Baltej Dhillon, de la Colombie-Britannique.

Merci, monsieur German, de vous joindre à nous depuis l'Australie.

La sénatrice Osler : Je suis la sénatrice Flordeliz (Gigi) Osler, du Manitoba.

Le sénateur Ravalia : Bonsoir et bienvenue. Je suis le sénateur Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

La sénatrice Poirier : Bonjour et bienvenue. Je suis Rose-May Poirier, sénatrice du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, de Mi'kma'ki, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Surette : Allister Surette, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Busson : Bienvenue, monsieur German. Je suis Bev Busson, de la Colombie-Britannique.

Le président : Merci, sénateurs.

Le 18 novembre 2025, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, le régime de délivrance des permis de pêche commerciale sur la côte Pacifique du Canada.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra la personne suivante : Peter German, président du comité consultatif du Vancouver Anti-Corruption Institute, ou institut de

as well as President and Director of the International Centre for Criminal Law Reform, coming to us via video conference from Australia, I understand. We certainly thank you for taking the time to join us here this evening, and we look forward to your remarks.

Following your remarks, I'm sure some of our senators will have questions for you. Mr. German, the floor is yours. Thanks again.

Peter German, Chair of the Advisory Committee, Vancouver Anti-Corruption Institute: Thank you, Mr. Chair and senators. I had the pleasure of spending some very good years in Newfoundland and Nova Scotia, so it is nice to see committee members from there.

Of course, I know the committee members from British Columbia. Greetings to Senator Busson, with whom I have worked closely in the past.

My remarks will take about five minutes, and I will proceed right now.

Good evening and thank you for the invitation. Thank you also for working late in the day on this important issue. I apologize for not being there in person; that certainly would have been my preference.

The Vancouver Anti-Corruption Institute is an integral part of, as you indicated, the International Centre for Criminal Law Reform. It's a non-profit located at the University of British Columbia. We are a treaty-based institute between Canada and the UN Office on Drugs and Crime, or UNODC.

I am a former deputy commissioner of the RCMP. In my early policing career, I worked alongside fishery enforcement officers and was also, at one time, a federal prosecutor dealing with Fisheries Act violations. My current expertise is with respect to money laundering and corruption.

You are the experts on Canada's fisheries, having sat through many hours of testimony on diverse subjects in this important sector. I am not.

What I hope to bring to this meeting is an awareness of certain unsettling aspects of the industry at home and internationally. These issues pose a serious threat, not only to conservation and resource sustainability but also to public safety and economic integrity.

Over the past decade, enforcement of Canada's fishery laws has struggled to keep pace with increasingly complex pressures. Fishery officers and conservation and protection staff have

lutte contre la corruption de Vancouver, ainsi que président et directeur général du centre international pour la réforme du droit criminel, qui nous rejoint par vidéoconférence depuis l'Australie, si je comprends bien. Nous vous remercions sincèrement d'avoir pris le temps de vous joindre à nous ce soir, et nous attendons avec intérêt votre déclaration préliminaire.

À la suite de cette déclaration, je suis certain que certains de nos sénateurs auront des questions à vous poser. Monsieur German, la parole est à vous. Encore une fois, merci.

Peter German, président du comité consultatif, Vancouver Anti-Corruption Institute : Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les sénateurs. J'ai eu le plaisir de passer de très belles années à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, et je suis donc heureux d'entendre que certains membres du comité sont originaires de ces régions.

Bien sûr, je connais les membres du comité qui viennent de la Colombie-Britannique. Je salue la sénatrice Busson, avec qui j'ai travaillé en étroite collaboration par le passé.

Ma déclaration préliminaire durera environ cinq minutes, et je vais commencer tout de suite.

Bonsoir et merci de m'avoir invité. Je vous remercie également de vous pencher sur cette question importante en fin de journée. Je m'excuse de ne pas être présent en personne; j'aurais bien sûr préféré l'être.

L'institut de lutte contre la corruption de Vancouver fait partie intégrante, comme vous l'avez indiqué, du centre international pour la réforme du droit criminel. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif situé à l'Université de la Colombie-Britannique. Nous sommes un institut issu d'un accord entre le Canada et l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime, ou l'ONUDC.

Je suis un ancien sous-commissaire de la GRC. Au début de ma carrière dans la police, j'ai travaillé aux côtés d'agents des pêches et j'ai également été, à une époque, procureur fédéral chargé des infractions à la Loi sur les pêches. Mon expertise actuelle porte sur le blanchiment d'argent et la corruption.

Vous êtes les experts en matière de pêche au Canada, ayant assisté à de nombreuses heures de témoignages sur divers sujets dans ce secteur important. Je ne le suis pas.

Ce que j'espère apporter à cette réunion, c'est une prise de conscience de certains aspects préoccupants de ce secteur, tant au niveau national qu'international. Ces problèmes constituent une menace sérieuse, non seulement pour la conservation et la durabilité des ressources, mais aussi pour la sécurité publique et l'intégrité économique.

Au cours de la dernière décennie, l'application des lois sur la pêche au Canada a eu du mal à suivre le rythme de pressions de plus en plus complexes. Les agents des pêches et le personnel

consistently reported under-resourcing, high-risk conditions and growing volumes of illegal activity.

Several reviews and labour investigations have described officers facing armed individuals, intimidation, dangerous nighttime operations and significant safety gaps.

The UN Office on Drugs and Crime categorizes crimes within the fisheries sector into two categories. The first are those that do not have a direct connection to fishing, including the use of fishing vessels and export channels to move illegal goods such as drugs and firearms.

The second category encompasses crimes in the fishery value chain, such as illegal fishing, corruption, money laundering and tax evasion.

The UNODC is currently engaged in a project, dubbed FishNET II, which has three objectives: strengthen the legal and policy frameworks associated to the fisheries sector; enhance criminal justice and law enforcement capacity, and strengthen the capacity to address corruption.

Canada is not immune. A galling example of Canada's vulnerability comes from our West Coast. The illegal harvesting of crabs and their sale to processors is a cash business in which profits are great. Although there has been enforcement, the fines are simply insufficient to curb illegal activity in that industry. Fines become the cost of doing business.

The involvement of organized crime shifts fishery issues from being regulatory challenges to public safety and national security issues. Organized crime is not a distant or hypothetical concern. Licences and quotas are financial assets that can store or integrate criminal funds. These are valuable, transferable assets.

Opaque ownership structures make the system vulnerable. The adoption of a beneficial ownership registry in fisheries and the federal government's recent commitment to a beneficial ownership registry for corporations are steps in the right direction. We cannot simply allow our fishery to be sold to unknown people using unsourced funds.

Recent investigative reporting and intelligence from FINTRAC, our financial intelligence centre, also point to suspicious activity within the fishing sector, including underground banking networks and unusual patterns in licence-related financial activity. Unfortunately, fish quotas and boat

chargé de la conservation et de la protection ont régulièrement fait état d'un manque de ressources, de conditions à haut risque et d'une recrudescence des activités illégales.

Plusieurs examens et enquêtes sur les conditions de travail ont décrit des agents confrontés à des individus armés, à des actes d'intimidation, à des opérations nocturnes dangereuses et à d'importantes lacunes en matière de sécurité.

L'Office des Nations unies contre la drogue et le crime classe les crimes commis dans le secteur de la pêche en deux catégories. La première comprend ceux qui n'ont pas de lien direct avec la pêche, notamment l'utilisation de navires de pêche et de circuits d'exportation pour acheminer des marchandises illégales telles que des drogues et des armes à feu.

La deuxième catégorie englobe les crimes commis tout au long de la chaîne de valeur de la pêche, tels que la pêche illégale, la corruption, le blanchiment d'argent et la fraude fiscale.

L'ONUDC est actuellement engagé dans un projet, appelé FishNET II, qui a trois objectifs : renforcer les cadres juridiques et politiques liés au secteur de la pêche; améliorer la capacité de la justice pénale et de l'application de la loi; et renforcer la capacité à lutter contre la corruption.

Le Canada n'est pas à l'abri. Un exemple flagrant de la vulnérabilité du Canada nous vient de notre côte Ouest. La pêche illégale du crabe et sa vente aux transformateurs constituent un commerce au comptant où les profits sont importants. Bien que des mesures de répression aient été prises, les amendes sont tout simplement insuffisantes pour endiguer les activités illégales dans ce secteur. Les amendes deviennent le prix à payer pour faire des affaires.

L'implication du crime organisé transforme les enjeux de la pêche, qui ne sont plus seulement des défis réglementaires, mais deviennent des questions de sécurité publique et de sécurité nationale. Le crime organisé n'est pas une préoccupation lointaine ou hypothétique. Les permis et les quotas sont des actifs financiers pouvant servir à stocker ou à blanchir des fonds d'origine criminelle. Il s'agit d'actifs précieux et transférables.

Des structures de propriété opaques rendent le système vulnérable. L'adoption d'un registre des propriétaires réels dans le secteur de la pêche et l'engagement récent du gouvernement fédéral en faveur d'un registre des propriétaires réels pour les entreprises sont des pas dans la bonne direction. Nous ne pouvons pas simplement permettre que notre secteur de la pêche soit vendu à des inconnus utilisant des fonds de sources inconnues.

Des enquêtes journalistiques récentes et des renseignements fournis par le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada, ou CANAFE, notre centre de renseignement financier, mettent également en évidence des activités suspectes au sein du secteur de la pêche, notamment des

sales are not reportable to FINTRAC. This is regrettable, as it eliminates an important source of intelligence.

Canada must strengthen: enforcement capacity, including to deal with organized crime and money laundering; inter-agency cooperation and coordination with the RCMP, CBSA and FINTRAC; beneficial ownership transparency for licences and quotas; data systems and a public registry in fisheries to enable accountability; and proactive enforcement.

The proposed Canada financial crimes agency, announced in conjunction with the recent budget, is a recognition of the fact that fraud and money laundering are critical issues in Canada.

I caution, however, that the creation of a start-up, quasi-law enforcement agency could have the unfortunate byproduct of existing law enforcement agencies shifting their priorities away from these issues and onto an agency that could take a decade before it can be expected to make a difference.

In conclusion, Canada's fisheries are central to our environment, economy and coastal cultures, but weak enforcement capacity, organized crime activity and real money-laundering risks threaten the integrity of the system.

Strengthening enforcement is not just about protecting fish. It's about protecting communities, ensuring fairness and safeguarding the long-term sustainability of one of Canada's most important natural resources.

I thank you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you, Mr. German.

Our first questions will go to the vice-chair of our committee and former commissioner of the RCMP, Senator Busson.

Senator Busson: Thank you, Mr. German, for being here.

To ensure that we have clarity on this, Peter and I went to law school together and worked together in federal policing in the RCMP when I was the commanding officer. It is great to take advantage of your expertise here today. I'm really excited to have you here to answer some of our questions.

réseaux bancaires clandestins et des tendances inhabituelles dans les transactions financières liées aux permis. Malheureusement, les quotas de pêche et les ventes de bateaux ne doivent pas être déclarés au CANAFE. Cela est regrettable, car cela prive les autorités d'une source importante de renseignements.

Le Canada doit renforcer : ses capacités d'application de la loi, notamment pour lutter contre le crime organisé et le blanchiment d'argent; la coopération et la coordination interinstitutionnelles avec la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada et le CANAFE; la transparence quant à la propriété effective des permis et des quotas; les systèmes de données et un registre public dans le secteur de la pêche pour garantir la responsabilisation; ainsi que les mesures d'application proactives.

L'agence canadienne contre les crimes financiers proposée, annoncée en même temps que le récent budget, souligne que la fraude et le blanchiment d'argent sont des enjeux cruciaux au Canada.

Je mets toutefois en garde contre le fait que la création d'une nouvelle agence quasi répressive, de type entreprise en démarrage, pourrait avoir pour effet secondaire regrettable que les organismes d'application de la loi existants détournent leurs priorités de ces questions, qui seraient alors traitées par une agence qui pourrait mettre une décennie avant de pouvoir changer les choses.

En conclusion, le secteur canadien de la pêche est au cœur de notre environnement, de notre économie et de nos cultures côtières, mais la faiblesse des capacités d'application de la loi, les activités du crime organisé et les risques réels de blanchiment d'argent menacent l'intégrité du système.

Renforcer l'application de la loi ne consiste pas seulement à protéger les poissons. Il s'agit de protéger les communautés, de garantir l'équité et de préserver la viabilité à long terme de l'une des ressources naturelles les plus importantes du Canada.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président : Merci, monsieur German.

Les premières questions seront posées par la vice-présidente de notre comité et ancienne commissaire de la GRC, la sénatrice Busson.

La sénatrice Busson : Merci, monsieur German, de votre présence.

Pour apporter quelques précisions, M. German et moi avons fait nos études de droit ensemble et avons travaillé ensemble dans les services policiers fédéraux de la GRC lorsque j'étais commandante divisionnaire. C'est formidable de pouvoir profiter de votre expertise ici aujourd'hui. Je suis vraiment ravie de votre présence aujourd'hui pour répondre à certaines de nos questions.

It is interesting that you talk about the West Coast. We have learned from a number of witnesses that on the West Coast, the number of licences and to whom the licences go on this registry are almost a secret; they are not obvious. You used the word “opaque” when you talked about the fishing licence registry.

We have had some officials from DFO describe this as privacy concerns with respect to making these licences known, out in the open and totally transparent. Could comment on that and whether the fact that these licences are not transparent has any effect on the questions around the criminality of the West Coast fishery?

Mr. German: Thank you, senator. It is, obviously, a great pleasure to be working for you once again, though in a different context here.

When it comes to corruption, it does not matter what sector of the economy we’re talking about. As they say, the best antidote to corruption is sunlight and transparency. If you do not have transparency, it goes back to the old adage, “We don’t know what we don’t know.” Certainly, transparency, knowing who beneficial owners are allows us to make decisions and come to conclusions that we can’t today.

We know that there has been a major consolidation of the fishing industry on the West Coast. We know that a large portion of the industry is held by very few people. We don’t necessarily know who those people are. Sometimes it could be numbered companies. Who owns the numbered companies? These are the types of issues that should be out in the open.

I certainly appreciate that we all respect privacy, but privacy has its limits. We have to be aware of, obviously, the public good and the greater good of disclosure in critical areas such as this. So, yes, transparency, yes, shine sunlight on what is going on, and we will be much further ahead.

Senator Busson: Thank you very much.

Senator Ravalia: Thank you very much for your opening remarks.

In May 2023, you presented testimony to the House of Commons. One of the key areas you focused on was the requirement of strong legislation and cross-agency cooperation with clear and consistent enforcement. Three years on, do you think we are meeting some of those targets? Where do we stand with respect to that?

Il est intéressant que vous évoquiez la côte Ouest. Plusieurs témoins nous ont indiqué que, sur la côte Ouest, le nombre de permis et les noms des titulaires figurant dans le registre sont pratiquement tenus secrets; ils ne sont pas clairement indiqués. Vous avez utilisé le mot « opaque » lorsque vous avez parlé du registre des permis de pêche.

Certains fonctionnaires de Pêches et Océans Canada ont décrit cela comme des préoccupations liées à la protection de la vie privée concernant la publication, la transparence et la divulgation complète de ces permis. Pourriez-vous vous prononcer là-dessus et nous dire si le manque de transparence de ces permis a une incidence sur les questions relatives à la criminalité dans le secteur de la pêche sur la côte Ouest?

M. German : Merci, sénatrice. C’est évidemment un grand plaisir de travailler à nouveau pour vous, bien que ce soit dans un contexte différent ici.

En matière de corruption, peu importe le secteur économique dont il est question. Comme on le dit, le meilleur remède contre la corruption, c’est la lumière du jour et la transparence. Sans transparence, on en revient au vieil adage : « On ne peut pas savoir ce qu’on ignore. » Il est certain que la transparence, le fait de savoir qui sont les bénéficiaires effectifs, nous permet de prendre des décisions et de tirer des conclusions que nous ne pouvons pas tirer aujourd’hui.

Nous savons que le secteur de la pêche a connu une consolidation majeure sur la côte Ouest. Nous savons qu’une grande partie de ce secteur est détenue par un très petit nombre de personnes. Nous ne savons pas forcément qui sont ces personnes. Il peut parfois s’agir de sociétés à numéro. À qui appartiennent les sociétés à numéro? Ce sont là des questions qui devraient être abordées ouvertement.

Je comprends bien sûr que nous respectons tous la vie privée, mais celle-ci a ses limites. Nous devons évidemment garder à l’esprit l’intérêt général et l’intérêt supérieur que présente la divulgation dans des domaines critiques comme celui-ci. Alors oui, il faut de la transparence; oui, il faut faire la lumière sur ce qui se passe, et nous aurons ainsi fait un grand pas en avant.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup pour votre déclaration préliminaire.

En mai 2023, vous avez témoigné à la Chambre des communes. L’un des principaux points sur lesquels vous vous êtes concentré concernait la nécessité d’une législation forte et d’une coopération interinstitutionnelle, assorties d’une application claire et cohérente. Trois ans plus tard, pensez-vous que nous atteignons certains de ces objectifs? Où en sommes-nous à ce sujet?

Mr. German: Thank you very much, senator. There is a difference between the East Coast and the West Coast, which I also tried to highlight previously. I should mention how I became involved in fisheries, money laundering and corruption. Frankly, it was preparing two reports for the Attorney General of British Columbia in 2018 and 2019: the “Dirty Money” reports, which are freely available on the internet.

Some of the issues that the Attorney General asked that I look at were issues raised by Ecotrust — and I’m sure you are familiar with their great work — about the very issue that we are talking about here today. So we started looking at it, but we didn’t have much time because we were looking at many other aspects of the British Columbia economy, dirty money in the casinos and so forth.

To answer your question specifically, I couldn’t say one way or the other. I do know that recently, a new enforcement head was appointed in Fisheries Canada. I know there is a great desire to do a good job there, but are we seeing actual results? I’m not certain that we are at this point and certainly not on the West Coast.

Senator Ravalia: Internationally, are you aware of any other countries that may have faced similar issues? If so, are there lessons for us to learn from those jurisdictions?

Mr. German: I would answer in a couple of ways. First, the UNODC initiative is being led by Norway, and, typical of the Scandinavian countries, they seem to be in front of issues like this that involve the environment. There is a lot to be learned from Norway.

In terms of other countries, it is a huge issue in developing countries and the Global South. Fisheries are at risk in many countries. The concern for us is not only as world citizens in Canada, but the fact that we may well be consuming fish products that have been caught in countries where the situation is less than desirable. There are examples that you can find on the internet. It goes back to this issue of a clean supply chain. We have no clean supply chain legislation in this country, and that is certainly something that could be looked at, particularly as we proceed into the world of AI and so forth. It is probably a lot easier today to look at something like that than it was in the past.

Senator Ravalia: Thank you very much, Mr. German.

M. German : Merci beaucoup, sénateur. Il existe une différence entre la côte Est et la côte Ouest, que j’ai également tenté de souligner précédemment. Je devrais mentionner comment je me suis retrouvé impliqué dans les domaines de la pêche, du blanchiment d’argent et de la corruption. Pour être franc, c’était dans le cadre de la préparation de deux rapports destinés au procureur général de la Colombie-Britannique en 2018 et 2019 : les rapports « Dirty Money », ou argent sale, qui sont librement accessibles sur Internet.

Certaines des questions que le procureur général m’avait demandé d’examiner avaient été soulevées par Ecotrust — je suis certain que vous connaissez l’excellent travail de cet organisme — et elles concernaient précisément le sujet dont nous parlons ici aujourd’hui. Nous avons donc commencé à nous pencher sur ces questions, mais nous n’avions pas beaucoup de temps, car nous examinions de nombreux autres aspects de l’économie de la Colombie-Britannique, notamment l’argent sale dans les casinos, etc.

Pour répondre précisément à votre question, je ne saurais me prononcer dans un sens ou dans l’autre. Je sais qu’un nouveau dirigeant de la mise en application de la loi a récemment été nommé au sein de Pêches et Océans Canada. Je sais qu’il y a une grande volonté de bien faire les choses au ministère, mais voyons-nous des résultats concrets? Je ne suis pas certain que ce soit le cas à l’heure actuelle, et certainement pas sur la côte Ouest.

Le sénateur Ravalia : Sur le plan international, connaissez-vous d’autres pays qui auraient été confrontés à des problèmes similaires? Si c’est le cas, y a-t-il des enseignements que nous pourrions tirer de ces pays?

M. German : Je répondrais de plusieurs façons. Premièrement, l’initiative de l’ONUDC est menée par la Norvège et, comme c’est souvent le cas, les pays scandinaves semblent être à l’avant-garde sur des questions de ce type liées à l’environnement. Il y a beaucoup à apprendre de la Norvège.

En ce qui concerne les autres pays, c’est un problème majeur dans les pays en développement et dans les pays du Sud. Les pêches sont menacées dans de nombreux pays. Notre préoccupation ne concerne pas seulement notre rôle de citoyens du monde au Canada, mais aussi le fait que nous consommons peut-être des produits de la mer pêchés dans des pays où la situation est loin d’être idéale. Vous pouvez trouver des exemples sur Internet. Cela nous ramène à la question d’une chaîne d’approvisionnement propre. Nous n’avons pas de législation sur la chaîne d’approvisionnement propre au Canada, et c’est certainement un sujet qui mériterait d’être examiné, en particulier à l’heure où nous entrons dans l’ère de l’intelligence artificielle, par exemple. Il est probablement beaucoup plus facile aujourd’hui d’aborder un tel sujet qu’auparavant.

Le sénateur Ravalia : Merci beaucoup, monsieur German.

Senator Surette: Thank you for your presentation. I'm not quite sure how to frame my question, but I will try.

We started looking at the West Coast fishery because we were looking at how they could implement an owner-operator fishery on the West Coast, which would be similar to the East Coast, as you probably know, since you have had experience there.

On the East Coast, owner-operator means there are many more of them than there are on the West Coast, where it is more in the hands of corporations. In some ways, I believe that creates another challenge for DFO in terms of law enforcement because there is more of them. When you talk about corruption or tax evasion, we all know that it is happening there. There are reports coming out now from the East Coast on tax evasion, especially the black market, and there is a situation of controlling agreements that are hard to get your hands on as well.

I'm just curious: On the West Coast, since it is largely corporations, does it bring it to a different level? Are we talking about a different level of money laundering and corruption than what we hear about on the East Coast?

Mr. German: Those are great questions, senator. I think owner-operator is certainly what Ecotrust and other agencies and non-profits are encouraging on the West Coast. There is a lot to be said for owner-operator because of revitalizing communities and so forth.

That said, obviously, the fishery has to be profitable, and sometimes a certain amount of concentration is probably necessary in order to have profitability. But will we witness less tax evasion with an owner-operator system than we do with a more concentrated system? That's a hard one to answer; maybe, maybe not. The old idea of beating the tax man is something that you are going to see at all levels.

The bigger issue is what you mentioned near the end of your question, and that is this: Are we looking at larger issues when we talk about concentrated ownership? I would say yes, we are. For example, where are the millions of dollars coming from that are purchasing these quotas and licences? What is the source of funds?

The source of funds is absolutely critical when dealing with issues such as money laundering. If you don't know where the money is coming from, you are at great risk. That's why banks have to fill out forms and send them to FINTRAC and so forth.

Le sénateur Surette : Je vous remercie de votre exposé. Je ne sais pas très bien comment formuler ma question, mais je vais essayer.

Nous avons commencé à nous intéresser à la pêche sur la côte Ouest parce que nous cherchions à savoir comment mettre en place un système de pêche géré par des propriétaires-exploitants sur cette côte, qui serait similaire à celui de la côte Est, comme vous le savez sans doute, puisque vous avez passé du temps dans cette région.

Sur la côte Est, ce système signifie qu'il y a beaucoup plus de propriétaires-exploitants que sur la côte Ouest, où ce secteur est davantage entre les mains des entreprises. D'une certaine manière, je pense que ce système pose un défi supplémentaire au ministère des Pêches et des Océans en matière d'application de la loi, car ces propriétaires-exploitants sont plus nombreux. Lorsque vous parlez de corruption ou de fraude fiscale, nous savons tous que cela se produit sur la côte Est. Des rapports font actuellement état, sur la côte Est, de fraude fiscale, notamment sur le marché noir, et il existe également des ententes de contrôle auxquelles il est difficile d'avoir accès.

Je suis simplement curieux : sur la côte Ouest, comme ce sont principalement des entreprises, cela pose-t-il un problème d'une autre ampleur? S'agit-il d'un niveau de blanchiment d'argent et de corruption différent de ce dont on entend parler sur la côte Est?

M. German : Ce sont d'excellentes questions, sénateur. Je pense que le modèle du propriétaire-exploitant est certainement ce qu'Ecotrust et d'autres organismes et associations à but non lucratif encouragent sur la côte Ouest. Il y a beaucoup à dire en faveur du modèle des propriétaires-exploitants, notamment en ce qui concerne la revitalisation des communautés, etc.

Cela dit, il est évident que la pêche doit être rentable, et une certaine concentration est sans doute parfois nécessaire pour garantir cette rentabilité. Mais le système des propriétaires-exploitants permettra-t-il de réduire la fraude fiscale par rapport à un système plus concentré? Il est difficile de répondre à cette question; peut-être, peut-être pas. L'idée traditionnelle de se soustraire au fisc est un phénomène que l'on observe à tous les niveaux.

L'enjeu plus important est celui que vous avez évoqué vers la fin de votre question, à savoir : sommes-nous confrontés à des problèmes plus vastes lorsque nous parlons de propriété concentrée? Je dirais que oui, c'est bien le cas. Par exemple, d'où proviennent les millions de dollars qui servent à acheter ces quotas et permis? Quelle est la source de ces fonds?

Connaître la source des fonds est absolument crucial lorsqu'il s'agit de questions telles que le blanchiment d'argent. Si vous ne savez pas d'où vient l'argent, vous courez un grand risque. C'est la raison pour laquelle les banques doivent remplir des formulaires et les envoyer au CANAFE, etc.

Also, organized crime is there to make a profit and for no other reason. It couldn't care less about the fishery. It is about money. It could easily be cloaked behind very large organizations. Again, transparency would be important. Thank you, senator.

Senator Surette: The follow-up to the question, then, is this: Some people told us that you should be able to follow the money, so we should be able to track this and get to the challenges or the difficulties we're facing here.

We should probably look at ways we can set up tools that would work in our favour. If fish quotas and boat sales are not on FINTRAC now, that's an example of what we should be doing, I assume. The registry you talked about is another tool that should be out there. DFO or government could use that tool to manage the fishery.

Mr. German: That's right. I agree with you, senator. I would say two things. You need intelligence, as in data and so forth, to make informed decisions. You can acquire that in different ways. We have a financial intelligence unit, and, yes, they should be in a position where they can gather the type of data that you need. A corporate registry would do the same thing.

There is nothing stopping the police from investigating a specific issue within the West Coast fishery or the East Coast fishery. They would start an investigation. They would obtain search warrants and execute those search warrants. Again, unless someone is suggesting a specific crime committed by a specific person or entity, the police aren't going to become engaged. You need to have this basic information. You have to know what you are dealing with first, and I think that's where all these data sources can certainly be of great assistance. Thank you.

Senator Poirier: Thank you for being with us and providing the information that you are giving us today.

I was just curious, in your view, what lessons from other sectors that you examined, such as real estate, luxury goods or financial services, could be applied to better regulate the fisheries sector? In particular, are there specific tools or measures that could be adopted to improve transparency and reduce the risk of money laundering in the fisheries?

Mr. German: Thank you, senator. It goes back to transparency. It goes back to what I have already been referring to in terms of having information at your fingertips.

De plus, le crime organisé n'existe que pour faire du profit, et pour aucune autre raison. Il se moque éperdument de la pêche. Ce qui compte, c'est l'argent. Il pourrait facilement se cacher derrière de très grandes organisations. Encore une fois, la transparence serait importante. Merci, sénateur.

Le sénateur Surette : Alors, la question qui se pose ensuite est la suivante : certaines personnes nous ont dit qu'il devrait être possible de suivre l'argent; donc pouvoir en faire le suivi et cerner les défis ou les difficultés auxquels nous sommes confrontés.

Nous devrions probablement chercher des moyens de mettre en place des outils qui joueraient en notre faveur. Si les quotas de pêche et les ventes de bateaux ne sont pas encore enregistrés auprès du CANAFE, c'est un exemple de ce que nous devrions faire, je suppose. Le registre dont vous avez parlé est un autre outil qui devrait être disponible. Le ministère ou le gouvernement pourraient utiliser cet outil pour gérer la pêche.

M. German : Exactement. Je suis d'accord avec vous, sénateur. Je dirais deux choses. Vous avez besoin de renseignements, c'est-à-dire de données et ainsi de suite, pour prendre des décisions éclairées. Vous pouvez les obtenir de différentes manières. Nous disposons d'une unité du renseignement financier, et, oui, celle-ci devrait être en mesure de recueillir le type de données dont vous avez besoin. Un registre des entreprises remplirait la même fonction.

Rien n'empêche la police d'enquêter sur une question particulière dans le secteur de la pêche de la côte Ouest ou de la côte Est. Elle lancerait une enquête. Elle obtiendrait des mandats de perquisition et les exécuterait. Encore une fois, à moins que quelqu'un ne signale un crime particulier commis par une personne ou une entité précise, la police ne va pas intervenir. Vous devez disposer de ces renseignements de base. Vous devez d'abord savoir à quoi vous avez affaire, et je pense que c'est à ce niveau-là que toutes ces sources de données peuvent certainement être d'une grande aide. Je vous remercie.

La sénatrice Poirier : Je vous remercie d'être des nôtres et de nous fournir ces informations aujourd'hui.

Je me demandais simplement, selon vous, quelles leçons tirées d'autres secteurs que vous avez étudiés, tels que l'immobilier, les produits de luxe ou les services financiers, pourraient être mises à profit pour mieux réglementer le secteur de la pêche. Plus précisément, existe-t-il des mesures ou des outils particuliers qui pourraient être adoptés pour améliorer la transparence et réduire le risque de blanchiment d'argent dans le secteur de la pêche?

M. German : Merci, sénatrice. Cela nous ramène à la question de la transparence. Cela nous ramène à ce dont j'ai déjà parlé, à savoir avoir l'information à portée de main.

Regarding the real estate market, I will give you an example. If you recall, when Prince Harry and his wife moved to Canada, there was a lot of discussion in the papers that they were renting a property on Vancouver Island, and no one could figure out who owned that property. The media was going crazy trying to find out who the ultimate beneficial owner of that property was. Well, maybe Prince Harry and his wife themselves did not even know who the ultimate owner was, but that's the issue. With real estate, you want to know who owns property. Do we have organized crime hiding behind a numbered company or some person who is not the beneficial owner? It is no different in the fishery. You need that basic information.

You mentioned luxury goods. Some luxury goods are reportable to FINTRAC. Others are not. The example I always use is used cars. Cars generally are not reportable to FINTRAC. You could purchase a \$250,000 car with cash, and that's not reportable. We have these gaps, and we outline those gaps in our "Dirty Money" reports. We have to fill those gaps in order to get the information to the financial intelligence agencies so they can be effective.

Senator Poirier: In your view, what specific challenges do agencies face in detecting and investigating money laundering within the fishery industry? What recommendations would you make to tackle these challenges?

Mr. German: I'm being a bit repetitive, but, again, I believe you need a vibrant beneficial ownership registry, I believe various aspects of the fishery industry have to be reportable to FINTRAC. I believe, quite frankly, there has to be very specific, dedicated research on this topic using data sources that are available or that could be made available. No one is really looking at this.

I don't profess to be an expert in fisheries by any means. We really happened upon this sector by chance, when we were asked to take a look at it. I'm not too sure that anyone is looking at the fishery industry on the West Coast, for example, from the perspective of organized crime, money laundering and corruption. Someone should. Does that mean a public inquiry? Does that mean robust consultant work or contract work? I don't know, but I think someone has to look at it.

En ce qui concerne le marché immobilier, je vais vous donner un exemple. Si vous vous souvenez bien, lorsque le prince Harry et son épouse ont emménagé au Canada, les journaux ont beaucoup parlé du fait qu'ils louaient une propriété sur l'île de Vancouver, et personne ne parvenait à déterminer à qui appartenait cette propriété. Les médias se sont déchainés pour essayer de découvrir qui était le propriétaire bénéficiaire ultime de cette propriété. Eh bien, peut-être que le prince Harry et sa femme eux-mêmes ne savaient même pas qui était le propriétaire ultime, mais c'est là le problème. Dans l'immobilier, vous voulez savoir qui possède la propriété. Avons-nous un crime organisé caché derrière une société à numéro ou une personne qui n'est pas le propriétaire bénéficiaire? Il en va de même dans le secteur de la pêche. Vous avez besoin de ces informations de base.

Vous avez mentionné les produits de luxe. Certains biens de luxe doivent être déclarés au CANAFE. D'autres non. L'exemple que je cite toujours est celui des voitures d'occasion. En général, les voitures ne doivent pas être déclarées au CANAFE. Vous pourriez acheter une voiture à 250 000 \$ en espèces, et vous ne devriez pas le déclarer. Nous avons ces lacunes, et nous les décrivons dans nos rapports « Dirty Money ». Nous devons combler ces lacunes afin de transmettre les informations aux organismes de renseignement financier pour qu'ils puissent être efficaces.

La sénatrice Poirier : Selon vous, quels sont les défis particuliers auxquels les agences sont confrontées pour détecter le blanchiment d'argent et mener des enquêtes à ce sujet dans le secteur de la pêche? Quelles recommandations feriez-vous pour relever ces défis?

M. German : Je me répète un peu, mais encore une fois, je crois qu'il faut un solide registre des propriétaires réels, et je pense que divers aspects du secteur de la pêche doivent être déclarés au CANAFE. Je pense, très franchement, qu'il faut mener des recherches très précises et ciblées sur ce sujet en utilisant les sources de données disponibles ou celles qui pourraient être rendues disponibles. Personne ne s'y intéresse vraiment.

Je ne prétends en aucun cas être un expert en matière de pêche. Nous sommes tombés sur ce secteur par hasard, lorsqu'on nous a demandé de l'examiner. À ma connaissance, personne ne s'intéresse au secteur de la pêche sur la côte Ouest, par exemple, sous l'angle du crime organisé, du blanchiment d'argent et de la corruption. Quelqu'un devrait le faire. Est-ce que cela signifie une enquête publique? Est-ce que cela signifie un travail approfondi mené par un consultant ou un travailleur à forfait? Je ne sais pas, mais je pense que quelqu'un doit se pencher sur la question.

Senator Poirier: From your point of view, should that be the top priority that the federal government should look at to address problems related to money laundering in fisheries?

Mr. German: Yes, I think it is important that we find out what we're dealing with. Ecotrust has raised issues. We looked at some of the issues Ecotrust raised, and we do see connections there. There are connections between people who have large quotas, who are very wealthy and who may also be, for example, gamblers in casinos. You see this interrelationship. Is it necessarily illegal? Are these people necessarily conducting criminal activity? I don't know, but that's the whole question. We don't know.

Senator Poirier: Thank you.

Mr. German: If I may, I did mention the financial crimes agency, and my concern there is that a lot of people will say, "The financial crimes agency will be coming shortly, and it will take care of all of these issues." Frankly, it will not. It will be a very small start-up agency for many years, and it will be very important that the fisheries enforcement folks have the expertise to look at these areas, as well as the RCMP and other agencies. We don't want them to walk away from it now that we have a financial crimes agency coming on stream. Thank you.

The Chair: With the mention of the RCMP, we have great representation here from that organization also. With that, we will go to Senator Dhillon.

Senator Dhillon: Thank you, Mr. Chair. Good to see you again, Mr. German. Thank you for being here today.

I will try to pull some of the commentary. I know it is repetitive, but I think it is worth having it repeated so that it really instills in this committee some of the concerns that you are highlighting and the flags that you are raising for us. The Cullen Commission came as a result of the reports that you brought to the province of British Columbia, identifying a variety of industries that were suffering and being used for money laundering, to the point where it was going to create incredible pressures on the economy itself. It was also ripe for organized crime and gangs to continue to grow. They are aware, and they are illicit enterprises.

La sénatrice Poirier : Selon vous, est-ce que cela devrait être la priorité absolue que le gouvernement fédéral devrait examiner pour résoudre les problèmes liés au blanchiment d'argent dans le secteur de la pêche?

M. German : Oui, je pense qu'il est important que nous déterminions à quoi nous avons affaire. Ecotrust a soulevé des problèmes. Nous avons examiné certains des problèmes soulevés par Ecotrust, et nous voyons bien qu'il y a des liens. Il existe des liens entre des personnes qui détiennent d'importants quotas, qui sont très riches et qui peuvent également être, par exemple, des joueurs dans des casinos. On voit cette interrelation. Est-ce nécessairement illégal? Ces personnes mènent-elles nécessairement des activités criminelles? Je ne sais pas, mais c'est là toute la question. Nous ne savons pas.

La sénatrice Poirier : Je vous remercie.

M. German : Si je peux me permettre, j'ai mentionné l'agence contre les crimes financiers, et ce qui m'inquiète, c'est que beaucoup de gens diront : « L'agence contre les crimes financiers sera bientôt mise en place, et elle s'occupera de tous ces problèmes. » Franchement, ce ne sera pas le cas. Ce sera une toute petite agence en phase de démarrage pendant de nombreuses années, et il sera très important que les agents chargés de l'application de la loi dans le secteur de la pêche disposent de l'expertise nécessaire pour examiner ces questions, tout comme la GRC et d'autres organismes. Nous ne voulons pas qu'ils se détournent de ces questions maintenant que nous avons une agence contre les crimes financiers sur le point d'être lancée. Je vous remercie.

Le président : Puisque nous parlons de la GRC, nous avons également une excellente représentation de cette organisation au sein du comité. Sur ce, nous allons maintenant donner la parole au sénateur Dhillon.

Le sénateur Dhillon : Je vous remercie, monsieur le président. Je suis ravi de vous revoir, monsieur German. Je vous remercie d'être ici aujourd'hui.

Je vais essayer de reprendre certains des commentaires formulés. Je sais que cela peut sembler répétitif, mais je pense qu'il est utile de les réitérer afin que notre comité prenne pleinement conscience des préoccupations que vous soulevez et des signaux d'alerte que vous nous transmettez. La Commission Cullen a été créée à la suite des rapports que vous avez présentés à la province de la Colombie-Britannique, dans lesquels vous mentionnez divers secteurs en difficulté et utilisés à des fins de blanchiment d'argent, au point où cela allait exercer des pressions incroyables sur l'économie elle-même. Le terrain était également propice à la poursuite de la croissance du crime organisé et des gangs. Ils en sont conscients, et ce sont des entreprises illicites.

Our concern or worry, and what we have heard from some of the witnesses thus far, including yourself, is that there is smoke here. We need to turn our minds to it or it is going to get away from us, as it did in other areas, for example, casinos, real estate and so on. The folks who are going to suffer the most are the fishers, the people in the industry and Canadians who take advantage of and benefit from the fishery industry.

First, to that point, I want to say if you feel anything I said needs correcting, I invite that correction.

Second, I'd like you to, if you could, summarize for this committee, in your view, where some of the soft targets are within the fishery industry. I think you mentioned this a few times.

Finally — and I'm sorry for giving you a compound question — you spoke about FINTRAC, the lack of transparency and the lack of contribution into the FINTRAC system when it comes to the fisheries industry. Where are those areas, and what could be improved upon there?

We certainly hear that there is work that will be done with licence transfers, quota ownership and vessel sales, as well as that illicit transactions in fisheries are being transferred through FINTRAC in their poaching and fishing program, but I'm not sure that's working. They have used the term "neural network." It is starting to connect. I'm not sure that the neural network is actually connecting with something at this point.

Again, I apologize for the long-winded question and for where I started and ended, but I'm really looking for you to lean into some of your worries, concerns and fears as an expert in this area regarding what we are going to face if we don't turn our minds to this in a meaningful way and get ahead of the issue, given all the flags and the smoke we're seeing today.

Mr. German: Thank you, senator, and good to see you again. Thanks for your contribution to the Senate.

I like that term, "smoke," because that is what we're seeing. It's smoke. We have to get through that smoke. We have to get through the fog and find out what's really going on in this industry.

More generally, organized crime will move where the risk is lowest. That's a given. People wonder if organized crime is out of the casinos after all the work that was done on the casinos in British Columbia. The answer is that, yes, they've probably moved elsewhere. They're not going to leave the casinos for

Notre préoccupation ou inquiétude, et ce que nous avons entendu de la part de certains témoins jusqu'à présent, y compris vous-même, c'est qu'il y a de la fumée dans le secteur qui nous préoccupe. Nous devons nous pencher sur la question, sinon cela va nous échapper, comme cela s'est produit dans d'autres secteurs, par exemple les casinos, l'immobilier, etc. Ceux qui vont en souffrir le plus sont les pêcheurs, les personnes qui travaillent dans le secteur et les Canadiens qui tirent parti et bénéficient du secteur de la pêche.

Premièrement, à ce sujet, je tiens à dire que si vous estimez qu'il faut corriger quelque chose dans ce que j'ai dit, je vous invite à le faire.

Deuxièmement, si cela est possible, j'aimerais que vous résumiez pour notre comité où se situent, selon vous, certaines des cibles faciles au sein du secteur de la pêche. Je crois que vous en avez parlé à plusieurs reprises.

Enfin — et je m'excuse de vous poser une question double —, vous avez évoqué le CANAFE, le manque de transparence et le manque de contribution au système du CANAFE en ce qui concerne le secteur de la pêche. Quels sont ces domaines et qu'est-ce qui pourrait y être amélioré?

Nous entendons certes dire que des travaux seront menés sur les transferts de permis, la propriété des quotas et la vente de navires, et que les transactions illicites dans le secteur de la pêche sont transmises au CANAFE dans le cadre de son programme de lutte contre le braconnage et la pêche illégale, mais je ne suis pas sûr que cela fonctionne. Le terme qui a été utilisé était « réseau neuronal ». Les connexions commencent à se faire. Je ne suis pas sûr que ce réseau neuronal soit réellement connecté à quoi que ce soit à ce stade-ci.

Encore une fois, je m'excuse pour cette question interminable et pour le cheminement de ma réflexion, mais j'aimerais vraiment que vous vous penchiez sur certaines de vos inquiétudes, préoccupations et craintes en tant qu'expert dans ce domaine concernant ce à quoi nous allons être confrontés si nous ne nous penchons pas sérieusement sur cette question et ne prenons pas les devants, compte tenu de tous les signaux d'alerte et de la fumée que nous observons aujourd'hui.

M. German : Merci, sénateur, c'est un plaisir de vous revoir. Merci pour votre contribution au Sénat.

J'aime ce terme, « fumée », parce que c'est ce que nous voyons. C'est de la fumée. Nous devons traverser cette fumée. Nous devons traverser le brouillard et découvrir ce qui se passe réellement dans ce secteur.

Plus généralement, le crime organisé s'installe là où le risque est le plus faible. C'est une évidence. Les gens se demandent si le crime organisé a quitté les casinos après tout le travail qui a été fait concernant les casinos en Colombie-Britannique. La réponse est que, oui, il s'est probablement déplacé ailleurs. Les

good, but they will move somewhere else where the heat is not on them. That's what happens. Then they'll move to another sector until that gets too hot and they move elsewhere.

I see fisheries as a very vulnerable sector, particularly on the West Coast, for this type of organized crime at a fairly high, sophisticated level, and also as an opportunity to dump money. If we don't know the source of that money, that's definitely a vulnerability.

So, what are we looking at? We need to have a strong enforcement capacity. Someone has to be looking at this from an enforcement perspective, whether that's the fishery officers or that's the RCMP. Somebody has to be looking at this issue. We have to get that beneficial ownership registry up, running and effective. What they often say about beneficial ownership registries is "garbage in, garbage out." You need an effective registry where you know who owns what.

We have to solidify the data and the information that goes to FINTRAC and deal with any gaps. I think those are just givens.

You asked me to lean into it. That's certainly where I'd be starting.

Senator Dhillon: Thank you. I want to emphasize the fact on the record as well, and you said it very clearly, that if the RCMP, Fisheries or anyone who is going to be investigating this, it will only be useful or effective if they have the data or a complainant to that matter.

Mr. German: Correct.

Senator Dhillon: Without any of that, you can have all the agencies in the world ready to do the work, but there's not going to be much there to follow. Am I correct in saying that?

Mr. German: Yes. We can use casinos as an example, senator. With the issue in our casinos, allegations of organized crime and money laundering in British Columbia casinos had gone on for years — certainly about a decade.

There was every reason given why that was not the case or how it could be something different. The media is very good also at opening up issues. They did that. Every couple of years, there would be a media story about the casinos, but then it would blow over and we'd be back to where we were.

acteurs du crime organisé ne vont pas quitter définitivement les casinos, mais ils iront ailleurs, là où la pression sera moins forte. C'est ce qui se produit. Ensuite, ils se tourneront vers un autre secteur jusqu'à ce que la situation devienne trop risquée, puis ils iront ailleurs.

Je considère le secteur de la pêche comme très vulnérable, en particulier sur la côte Ouest, face à ce type de crime organisé à un niveau assez élevé et sophistiqué, et aussi comme un moyen de blanchir de l'argent. Si nous ne connaissons pas la source de cet argent, c'est clairement une vulnérabilité.

Alors, à quoi avons-nous affaire? Nous devons disposer d'une solide capacité d'application de la loi. Quelqu'un doit examiner cette question sous l'angle de l'application de la loi, qu'il s'agisse des agents des pêches ou de la GRC. Quelqu'un doit se pencher sur cette question. Nous devons mettre en place ce registre des propriétaires réels, le rendre opérationnel et efficace. Ce qu'on dit souvent des registres de propriétaires réels, c'est « si l'on entre des données erronées, on obtient des résultats erronés ». Il faut un registre efficace qui permet de savoir qui détient quoi.

Nous devons consolider les données et les informations transmises au CANAFE et combler les lacunes éventuelles. Je pense que ce sont là des évidences.

Vous m'avez demandé de me pencher sur cette question. C'est certainement là que je commencerais.

Le sénateur Dhillon : Je vous remercie. Je tiens également à souligner officiellement, comme vous l'avez dit très clairement, le fait que si la GRC, le ministère des Pêches ou toute autre instance doit enquêter sur cette question, cela ne sera utile ou efficace que s'ils disposent des données nécessaires ou d'un plaignant à cet égard.

M. German : C'est exact.

Le sénateur Dhillon : Sans tout cela, vous pouvez avoir toutes les agences du monde prêtes à faire le travail, mais il n'y aura pas grand-chose à mettre en œuvre. Est-ce exact de dire cela?

M. German : Oui. Nous pouvons prendre les casinos comme exemple, sénateur. En ce qui concerne la situation dans nos casinos, les allégations de crime organisé et de blanchiment d'argent dans les casinos de la Colombie-Britannique duraient depuis des années — certainement une dizaine d'années.

On avançait toutes sortes d'arguments pour expliquer pourquoi ce n'était pas le cas ou en quoi il pouvait s'agir d'autre chose. Les médias sont également très doués pour mettre en lumière ce genre de problèmes. C'est ce qu'ils ont fait. Tous les deux ou trois ans, un reportage paraissait dans les médias au sujet des casinos, mais ensuite, l'affaire tombait dans l'oubli et nous retombions dans la même situation.

It took, as I said, about 10 years before people finally realized we had a problem and it was out of control.

You could easily face a similar scenario. I don't want to be a fear monger by any means. But potentially, that's what you're looking at in fisheries. All of a sudden, there could be an explosive news story that asks, "Do you know who owns a certain percentage of your quotas?" Then we're all left flat-footed and saying, "Well, not really."

Thank you.

Senator Osler: Thank you for being here today, Mr. German.

At the risk of being repetitive, I'm going to drill down more on Senator Dhillon's question, some of what you've shared and some of the other questions from around the table.

You mentioned in your answer to Senator Dhillon that there are data gaps related to the information that's reportable to FINTRAC. I'm going to give you some time.

Can you expand on that and tell us what the fishery-related information gaps or data gaps are related to the financial transactions reportable to FINTRAC? In your opening remarks, you mentioned fish quotas and boat sales. Can you tell us specifically what some of those gaps are?

Mr. German: Thank you, senator. You're hitting on them right there. We're really talking about quotas and licences; those are the big things here, as well as that consolidation issue. Yes, I believe those should be reportable to FINTRAC. Boat sales would definitely be of interest as well.

FINTRAC is probably the best judge of what they could gather and what would be helpful for them in terms of putting an analysis together. I really think it boils down to the transparency around licences and quotas and making that reportable to FINTRAC.

There are many protections built into FINTRAC in terms of the data it receives. There's no reason to suggest that there are not. It's really not even a privacy issue because there's an acceptance that FINTRAC has a role to play. The banks are feeding data overnight from bank accounts from across the country. There are millions of pieces of data that go to FINTRAC all the time, so I don't see why we're not looking seriously at information from the fishery.

Il a fallu, comme je l'ai dit, environ 10 ans avant que les gens ne réalisent enfin que nous avions un problème et qu'il était hors de contrôle.

Vous pourriez facilement être confronté à un scénario similaire. Je ne veux en aucun cas semer la panique. Mais, c'est potentiellement ce qui vous attend dans le secteur de la pêche. Tout à coup, une nouvelle explosive pourrait surgir et mener à la question : « Savez-vous à qui appartient un certain pourcentage de vos quotas? » Et là, nous serions tous pris au dépourvu et répondrions : « Eh bien, pas vraiment. »

Je vous remercie.

La sénatrice Osler : Merci d'être ici aujourd'hui, monsieur German.

Au risque d'être répétitive, je vais approfondir la question du sénateur Dhillon, certains des éléments que vous avez évoqués et d'autres questions soulevées autour de cette table.

Vous avez mentionné dans votre réponse au sénateur Dhillon qu'il existe des lacunes dans les données relatives aux informations qui doivent être déclarées au CANAFE. Je vais vous laisser un peu de temps.

Pouvez-vous préciser ce point et nous indiquer quelles sont les lacunes en matière d'information ou de données relatives à la pêche et aux transactions financières à déclarer au CANAFE? Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné les quotas de pêche et la vente de bateaux. Pouvez-vous nous dire précisément quelles sont certaines de ces lacunes?

M. German : Merci, sénatrice. Vous mettez le doigt dessus. Il s'agit véritablement des quotas et des permis; ce sont les principaux éléments, ainsi que la question de la consolidation. Oui, je crois que ces éléments devraient être déclarés au CANAFE. Les ventes de bateaux présenteraient certainement un intérêt également.

Le CANAFE est probablement le mieux placé pour juger de ce qu'il pourrait recueillir et de ce qui lui serait utile pour effectuer une analyse. Je pense vraiment que tout se résume à la transparence concernant les permis et les quotas et à l'obligation de les déclarer au CANAFE.

De nombreuses mesures de protection sont intégrées au système du CANAFE en ce qui concerne les données qu'il reçoit. Il n'y a aucune raison de penser qu'il n'y en a pas. Il ne s'agit même pas vraiment d'une question de confidentialité, car tout le monde s'accorde à dire que le CANAFE a un rôle à jouer. Les banques transmettent chaque nuit des données provenant de comptes bancaires de tout le pays. Des millions de données sont envoyées au CANAFE en permanence, et je ne vois donc pas pourquoi nous n'examinerions pas sérieusement les informations provenant du secteur de la pêche.

In terms of the specifics, I don't profess to be an expert in that. But I think generally licences and quotas are what we're looking at on the West Coast.

Senator Osler: Do you have any recommendations for a specific financial threshold that should be reported to FINTRAC?

Mr. German: Yes. Generally speaking, in terms of a threshold, FINTRAC uses \$10,000. For example, you can't cross the border without declaring \$10,000. That's a figure used internationally as well in equivalent currencies. That may well be a good starting point. However, again, I'm not an expert on how much people pay for licences and quotas. Some might say that's far too low.

What you don't want to do is burden the industry with paperwork, which has always been the argument — and why car dealers say they shouldn't have to report because they sell so many cars and it's too much work.

But there comes a time when government has to say, "You must report," as the banks were told many years ago. We have to find that threshold, and \$10,000 may be it, but it might also be higher.

Senator Prosper: Thank you for your work and testimony, Mr. German. It's been an eye-opening experience to listen to your testimony and, with the questions here from my colleagues, I am trying to get a grasp on the magnitude of this issue and what needs to be done. It's obvious that many things need to be done.

I want to look at the lack of capacity in enforcement. I put a question to the minister previously here in committee, looking to see what the correspondence was between Indigenous fishery guardians who are out on the water.

There are mechanisms within the Fisheries Act that can allow them to have powers related to fishery officers. Under the Fisheries Act, there seems to be some momentum, or certainly some discussion there to build on that momentum. It seems to be a win-win type of situation to have more enforcement.

What are your thoughts on that? In particular, it's not going to be the solution. It seems to be wider in scope. But is it a positive thing, in your mind, to utilize the Fisheries Act to allow Aboriginal and Indigenous fishery guardians to have that type of power to increase enforcement capacity and help address some of these issues? That's my first question.

En ce qui concerne les détails, je ne prétends pas être un expert en la matière, mais je pense que, de manière générale, ce sont les permis et les quotas que nous examinons sur la côte Ouest.

La sénatrice Osler : Avez-vous des recommandations concernant un seuil financier particulier qui devrait déclencher un signalement au CANAFE?

M. German : Oui. D'une manière générale, en ce qui concerne le seuil, le CANAFE utilise la somme de 10 000 \$. Par exemple, vous ne pouvez pas traverser la frontière avec 10 000 \$ sans déclarer cette somme. C'est un chiffre utilisé à l'échelle internationale également, dans des devises équivalentes. Cela pourrait bien être un bon point de départ. Cependant, encore une fois, je ne suis pas un expert en ce qui concerne le montant que les gens paient pour les permis et les quotas. Certains pourraient dire que ce montant est bien trop bas.

Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est accabler le secteur avec de la paperasse, ce qui a toujours été l'argument principal — et c'est aussi pourquoi les concessionnaires automobiles disent qu'ils ne devraient pas être tenus de déclarer leurs transactions, car ils vendent tellement de voitures que cela représente une charge de travail trop importante.

Mais vient un moment où le gouvernement doit dire qu'il faut déclarer, comme cela a été demandé aux banques il y a de nombreuses années. Nous devons trouver ce seuil, et 10 000 \$ pourrait être ce montant, mais il pourrait aussi être plus élevé.

Le sénateur Prosper : Je vous remercie de votre travail et de votre témoignage, monsieur German. L'écoute de votre témoignage a été une véritable révélation et, grâce aux questions de mes collègues, j'essaie de saisir l'ampleur du problème et ce qui doit être fait. Il est évident qu'il y a beaucoup à faire.

Je veux me pencher sur le manque de moyens en matière d'application de la loi. J'ai posé une question à la ministre lors de son témoignage devant notre comité, pour savoir quels étaient les échanges avec les gardes-pêches autochtones qui sont sur l'eau.

La Loi sur les pêches prévoit des mécanismes qui peuvent leur conférer des pouvoirs similaires à ceux des agents des pêches. Il semble y avoir une certaine dynamique autour de la Loi sur les pêches, ou en tout cas des discussions visant à tirer parti de cette dynamique. Renforcer l'application de la loi semble être une situation gagnant-gagnant.

Qu'en pensez-vous? Plus précisément, ce ne sera pas la solution. La portée semble plus large. Mais, selon vous, est-ce une chose positive d'utiliser la Loi sur les pêches pour permettre aux gardes-pêches autochtones de disposer de ce type de pouvoir afin de renforcer la capacité d'application de la loi et de contribuer à résoudre certains de ces problèmes? C'est ma première question.

My second question relates back to enforcement.

Do you have an idea in terms of the gap and the type of lack of capacity here? You mentioned not putting all our eggs in the basket of the financial crime agency, which is going to take some time to get things together and get some real traction and movement.

I know there are a number of questions here. Could you also get into the type of enforcement? I just went to an AI seminar earlier today and was learning about the beneficial aspects of AI. Certainly, technology and coordination among various agencies and departments come to mind. From a technology aspect, is there anything that you think is a mechanism that can offer some hope?

I know this is a compound question, but I hope it's clear enough for you to take a run at. Thank you.

Mr. German: Thank you, senator. I worked in the Mi'kmaw lands in Nova Scotia at one time. We used to refer to it as Eskasoni. I have many good memories of there and further down Highway 4 toward Isle Madame.

There are three questions there, but it all boils down to enforcement. I'm a strong believer that you must have enforcement. If you don't have enforcement, people say, "What's the downside?" Enforcement is a given.

Question number one is really related to who can do the enforcement. I have personal experience living in a place called Tsawwassen in British Columbia. We have the Tsawwassen Native band right beside us. Their fishery guardians are out there on the water, in front of our house, so to speak. From all indications, they do a great job of policing the fishery. That involves crab there as well.

In terms of your second question, I see it as an issue of capacity. The type of organized crime money laundering we're talking about requires very specialized knowledge and enforcement capacity. You can't ask a generalist enforcement officer to become a money-laundering specialist or something. It's like asking someone to work in a crime lab if they don't have a science background.

You have to develop a certain expertise in this area of money laundering. There certainly are people with that expertise in the police forces, but it is not what it was a few years ago; let me put it that way. The RCMP is re-creating its money-laundering

Ma deuxième question porte à nouveau sur l'application de la loi.

Avez-vous une idée de l'ampleur du fossé et de la nature du manque de moyens dans ce domaine? Vous avez mentionné qu'il ne fallait pas tout miser sur l'agence contre les crimes financiers, car celle-ci aura besoin d'un certain temps pour se mettre en place et commencer à produire des résultats concrets.

Je sais que je vous pose beaucoup de questions. Pourriez-vous également préciser le type de mesures d'application de la loi? Je suis allé à un séminaire sur l'intelligence artificielle plus tôt aujourd'hui et j'en ai appris davantage sur les aspects bénéfiques de la technologie. Chose certaine, la technologie et la coordination entre les différents organismes et ministères me viennent à l'esprit. D'un point de vue technologique, y a-t-il selon vous un mécanisme qui pourrait donner un peu d'espoir?

Je sais que ma question est à multiples facettes, mais j'espère qu'elle est assez claire pour que vous puissiez y répondre. Je vous remercie.

M. German : Merci, sénateur. J'ai travaillé à une époque sur les terres mi'kmaq en Nouvelle-Écosse. Nous les appelions Eskasoni. J'en garde de très bons souvenirs, ainsi que de la région située plus loin sur l'autoroute 4, en direction de l'île Madame.

Vous avez posé trois questions, mais tout se résume à l'application. Je suis fermement convaincu qu'il faut une application stricte de la loi. Sans cela, les gens se demandent : « Quel est l'inconvénient? » L'application de la loi est une évidence.

La première question qui se pose concerne en réalité les personnes chargées de la faire respecter. J'ai une expérience personnelle, puisque je vis à Tsawwassen, en Colombie-Britannique. La bande autochtone de Tsawwassen se trouve juste à côté de chez nous. Leurs gardes-pêches sont là, sur l'eau, juste devant notre maison, pour ainsi dire. Tout porte à croire qu'ils font un excellent travail de surveillance de la pêche. Cela concerne également la pêche au crabe dans cette région.

En ce qui concerne votre deuxième question, je la considère comme une question de capacité. Le type de blanchiment d'argent lié au crime organisé dont nous parlons nécessite des connaissances très spécialisées et des capacités d'application de la loi particulières. On ne peut pas demander à un agent généraliste de l'application de la loi de devenir un spécialiste du blanchiment d'argent ou quelque chose de ce genre. C'est comme demander à quelqu'un de travailler dans un laboratoire judiciaire s'il n'a pas de formation scientifique.

Il faut acquérir une certaine expertise dans ce domaine du blanchiment d'argent. Il y a certainement des personnes qui possèdent cette expertise au sein des forces de police, mais ce n'est plus ce que c'était il y a quelques années; disons-le

capacity in its financial area in federal enforcement. I think that's a good thing. It is possible the financial crimes agency may be of some assistance, but I caution that's down the road.

I think the fishery officers themselves have the ability to get engaged. Create a unit that looks at proceeds of crime money laundering. I think that would be beneficial, because when you talk about the RCMP or other law enforcement agencies, they have a lot of competing claims on their time. We do know that fishery officers are specialists in that area. They know the language, just as you do, senators. They know what fish quotas and licences are, rather than having to inform a police department that may not deal with fisheries issues on a daily basis.

I do think that Fisheries enforcement officers can develop that capacity.

Your third question dealt with AI and so forth. Again, I'm not an expert there. I do see block chain in terms of a clean food chain, and I see AI in terms of what you can do with respect to the criminal justice system. Lawyers and police are definitely looking at AI. There's no question it's going to be of great assistance down the road, but I'm probably not the right person to comment more on that. Thank you.

Senator Busson: Again, Peter, it's great to see you. I was very interested when you were talking and briefly alluded to one of the issues in your *Dirty Money – Part 2* report, which talked about the concern that perhaps there was smoke — that a lot of these fishing quotas had been bought by overseas investors.

Of course, our study is focused on the owner-operator policy, specifically on the West Coast. We see that, in this day and age, to sell a licence or to deal with quotas, we're talking about six and seven figures for the transfer of these investments. There's a suspicion that a lot of these are overseas investors.

Without getting too much deeper into the weeds, we all know there have been issues around foreign ownership of properties, specifically in British Columbia but in other parts of this country as well. Does that raise concern for you generally about corruption and money laundering, when another added piece to this puzzle is the suggestion that overseas investors are heavily involved in our natural resources in the fishing industry?

ainsi. La GRC est en train de reconstituer ses capacités en matière de blanchiment d'argent au sein de son service financier chargé de l'application de la loi au niveau fédéral. Je pense que c'est une bonne chose. Il est possible que l'agence contre les crimes financiers puisse apporter une certaine aide, mais je tiens à préciser que cela se fera à plus long terme.

Je pense que les agents des pêches eux-mêmes ont la capacité de s'impliquer. Il faudrait créer une unité chargée d'enquêter sur le blanchiment d'argent provenant d'activités criminelles. Je pense que ce serait utile, car lorsque l'on parle de la GRC ou d'autres services chargés de l'application de la loi, ceux-ci doivent faire face à de nombreuses demandes concurrentes qui accaparent leur temps. Nous savons que les agents des pêches sont des spécialistes dans ce domaine. Ils connaissent le jargon, tout comme vous, sénateurs. Ils savent ce que sont les quotas de pêche et les permis, ce qui évite d'avoir à informer un service de police qui ne traite peut-être pas quotidiennement des questions liées à la pêche.

Je pense que les agents chargés de l'application de la loi dans le secteur de la pêche peuvent développer cette capacité.

Votre troisième question portait sur l'intelligence artificielle, ou IA, et autres technologies. Encore une fois, je ne suis pas un expert en la matière. Je vois la chaîne de blocs comme un moyen d'assurer une chaîne alimentaire saine, et l'IA comme un outil au service du système de justice pénale. Les avocats et la police s'intéressent certainement à l'IA. Il ne fait aucun doute qu'elle sera d'une grande aide à l'avenir, mais je ne suis probablement pas la personne la mieux placée pour en dire plus à ce sujet. Je vous remercie.

La sénatrice Busson : Encore une fois, monsieur German, c'est un plaisir de vous revoir. J'ai trouvé très intéressant ce que vous avez dit lorsque vous avez brièvement évoqué l'un des problèmes soulevés dans votre rapport intitulé *Dirty Money – Part 2*, qui faisait état de la crainte qu'il y ait peut-être de la fumée — à savoir que bon nombre de ces quotas de pêche aient été achetés par des investisseurs étrangers.

Bien sûr, notre étude se concentre sur la politique du propriétaire-exploitant, plus particulièrement sur la côte Ouest. Nous constatons qu'aujourd'hui, pour vendre un permis ou gérer des quotas, il faut déboursier des sommes à six ou sept chiffres pour le transfert de ces investissements. On soupçonne que bon nombre de ces investisseurs sont étrangers.

Sans trop entrer dans les détails, nous savons tous qu'il y a eu des problèmes liés à la propriété étrangère de biens immobiliers, notamment en Colombie-Britannique, mais aussi dans d'autres régions du pays. Cela vous préoccupe-t-il de manière générale en ce qui concerne la corruption et le blanchiment d'argent, d'autant plus qu'un autre élément de ce casse-tête est la suggestion selon laquelle les investisseurs étrangers sont fortement impliqués dans nos ressources naturelles au sein du secteur de la pêche?

Mr. German: Thank you, senator.

Yes, definitely. Whether it's our real estate on land or our real estate in the water, it's really all the same thing, isn't it? Organized crime, as I mentioned, is going to look for that soft underbelly. If that's the real estate market, they go there. If that's casinos, they go there. If that's fishery quotas, they go there.

It goes back to this issue of the source of funds. That is so critical. That's what really all of our money-laundering legislation, FINTRAC, and so forth is all about: determining the source of funds.

If a company is going to do business with another company, either domestically or internationally, they're going to hire due diligence specialists to determine certain things. For example, let's say you're trying to acquire a business, either domestically or internationally. You're going to hire a due diligence specialist who will look at the company that you potentially wish to buy. You're going to look to determine if it is a clean operating company and if it's effective and so forth. You're going to look at their funding.

If you're going to engage in a joint venture with another company, you want to know the source of funds of that partner. The source of funds is so critical, and we just don't know that in this industry. We don't have that information, so I do agree with your premise.

Senator Busson: Thank you very much.

Just to clarify, as we're moving forward, would you say the biggest problem around getting to the bottom of that and finding a place to start and perhaps — pardon the pun — put down an anchor is around the issue of the registry?

Mr. German: The registry is certainly an important aspect, as is providing information to FINTRAC, because it all goes to shining a light on these areas and providing that transparency that is so important. The largest or the most prevalent NGO in the world in the area of anti-corruption is referred to as Transparency International. That's its name. It's a very fitting name for that reason alone, so definitely.

Senator Surette: I want to drill down a little bit more into your smoke.

My first question is at the tail end of what you just answered there. Even if you had the registry, it seems like, in some cases,

M. German : Merci, sénatrice.

Oui, absolument. Qu'il s'agisse de nos biens immobiliers sur terre ou de nos biens immobiliers en mer, c'est vraiment la même chose, n'est-ce pas? Les acteurs du crime organisé, comme je l'ai mentionné, vont rechercher ce point faible. Si c'est le marché immobilier, ils s'y dirigent. Si ce sont les casinos, ils s'y dirigent. Si ce sont les quotas de pêche, ils s'y dirigent.

Cela nous ramène à la question de la provenance des fonds. C'est un point crucial. C'est là tout l'enjeu de notre législation sur le blanchiment d'argent, du CANAFE et de tout le reste : déterminer la provenance des fonds.

Lorsqu'une entreprise envisage de faire affaire avec une autre, que ce soit au niveau national ou international, elle fait appel à des spécialistes de la diligence raisonnable pour vérifier certains éléments. Imaginons, par exemple, que vous souhaitiez acquérir une entreprise, que ce soit au niveau national ou international. Vous ferez alors appel à un spécialiste de la diligence raisonnable qui examinera l'entreprise que vous envisagez d'acheter. Vous chercherez à déterminer si c'est une entreprise qui fonctionne correctement, si elle est efficace, etc. Vous examinerez son financement.

Si vous vous engagez dans une coentreprise avec une autre entreprise, vous voulez connaître la source des fonds de ce partenaire. La source des fonds est tellement cruciale, et nous ne la connaissons tout simplement pas dans ce secteur. Nous ne disposons pas de ces informations, et je suis donc d'accord avec la prémisse de votre question.

La sénatrice Busson : Merci beaucoup.

Juste pour clarifier les choses, alors que nous avançons, diriez-vous que le plus gros problème pour aller au fond de la question, trouver un point de départ et peut-être — si on me permet le jeu de mots — jeter l'ancre concerne la question du registre?

M. German : Le registre est certainement un aspect important, tout comme la communication d'informations au CANAFE, car tout cela permet de faire la lumière sur ces domaines et d'assurer cette transparence qui est si importante. La plus grande ou la plus importante organisation non gouvernementale au monde dans le domaine de la lutte contre la corruption s'appelle Transparency International. C'est son nom. C'est un nom très approprié, ne serait-ce que pour cette raison, donc absolument.

Le sénateur Surette : J'aimerais approfondir un peu plus la question de la « fumée ».

Ma première question fait suite à ce que vous venez de répondre. Même si vous disposiez du registre, il semble que,

controlling agreements behind that seem to be much more difficult to detect and to enforce. I don't know if that's an issue.

Going back to the smoke, I know in some of your reports you say there's quite a bit of hearsay and indirect evidence but no concrete evidence of money laundering and organized crime. By "organized crime," I mean money laundering and tax evasion.

I'm just wondering — are there certain areas that are more obvious than others? There are corporations involved here, independent fishers, First Nations and then there are a lot of different types of fisheries on the West Coast. Where do you see the most smoke? Why do you think there's smoke there? What are the indications?

Mr. German: Thank you, senator.

I've actually spoken with crab processors in the Greater Vancouver area, as well as consultants working with the crab fishery. Quite frankly, some of those individuals are afraid to go public with what is taking place in that industry for fear that either they'll be blacklisted or will suffer some sort of issue as a result of disclosing what is taking place. That all revolves around a cash-based fishery, crab that is being loaded and not being declared and so forth.

I think it's more than smoke. My understanding is that there are some real issues there. There have been fines issued by the fisheries enforcement people. As I mentioned, however, it's almost like the cost of doing business. If people don't end up in jail or have some really serious repercussions financially, they're probably going to continue with this type of behaviour.

I'm certainly not in a position to point fingers at any particular ethnicity. I don't think this is necessarily a First Nations problem. It really goes to a lack of knowledge of who is the ultimate beneficial owner of quotas and licences. Where is the money coming from that they're using to purchase licences from owner-operators and so forth?

Senator Surette: My next question is going back to enforcement.

You didn't mention anything about improving legislation, policy or regulations. From what you see, are those all okay? Do you just need more enforcement?

dans certains cas, les ententes de contrôle qui le sous-tendent sont beaucoup plus difficiles à détecter et à faire respecter. Je ne sais pas si c'est un problème.

Pour revenir à la fumée, je sais que dans certains de vos rapports, vous dites qu'il y a beaucoup de ouï-dire et de preuves indirectes, mais aucune preuve concrète de blanchiment d'argent et de crime organisé. Par « crime organisé », j'entends le blanchiment d'argent et la fraude fiscale.

Je me demande simplement : y a-t-il certains domaines où cela est plus évident que d'autres? Il y a beaucoup d'éléments en jeu : des entreprises, des pêcheurs indépendants, des Premières Nations et de nombreux types de pêches différents sur la côte Ouest. Où voyez-vous le plus de fumée? Pourquoi pensez-vous qu'il y a de la fumée au niveau de ces éléments? Quelles sont les indications?

M. German : Merci, sénateur.

J'ai en fait discuté avec des transformateurs de crabe de la région du Grand Vancouver, ainsi qu'avec des consultants qui travaillent dans le secteur de la pêche au crabe. Très franchement, certaines de ces personnes ont peur de rendre public ce qui se passe dans ce secteur, de crainte d'être mises sur une liste noire ou de subir des répercussions si elles révèlent ce qui s'y passe. Tout cela tourne autour d'une pêche au comptant, du crabe qui est chargé sans être déclaré, etc.

Je pense que c'est plus que de la fumée. D'après ce que j'ai compris, il y a là de réels problèmes. Des amendes ont été imposées par les agents chargés de l'application de la loi dans le secteur de la pêche. Comme je l'ai mentionné, cependant, c'est presque comme si c'était le prix à payer pour faire des affaires. Si les gens ne se retrouvent pas en prison ou ne subissent pas de répercussions financières vraiment graves, ils vont probablement continuer à adopter ce type de comportement.

Je ne suis certainement pas en mesure de pointer du doigt une ethnie en particulier. Je ne pense pas que ce soit nécessairement un problème propre aux Premières Nations. Cela tient en réalité à un manque de connaissance quant à l'identité du propriétaire qui finit par profiter des quotas et des permis. D'où provient l'argent qu'ils utilisent pour acheter des permis à des propriétaires-exploitants, et ainsi de suite?

Le sénateur Surette : Ma prochaine question revient sur l'application de la loi.

Vous n'avez rien mentionné concernant l'amélioration de la législation, des politiques ou des règlements. D'après ce que vous constatez, vous semblent-ils tous satisfaisants? A-t-on simplement besoin d'une application plus stricte de la loi?

Mr. German: I'm reluctant to say we need new legislation because we've had Criminal Code provisions dealing with proceeds of crime and money laundering since 1989. It's not that we don't have the laws.

However, we have issues in our criminal justice system that make it very difficult to investigate and prosecute complex crimes, such as onerous disclosure requirements and time limits on prosecutions. Those issues are out there, and I don't want to minimize them. But I don't think we necessarily need a new offence, such as "being bad in the fisheries industry," so to speak. We have those Criminal Code offences already. It's really a matter of gathering the expertise to investigate and to prosecute.

If I may go back to your earlier question, I wanted to say with regard to beneficial ownership registries — I alluded to it earlier — is this: garbage in, garbage out. What I would hate to see is a beneficial ownership registry created and everybody saying, "It's done. We're good." The experience internationally with those registries is you have to certify the data going in. If you don't, then anyone can submit the information that they want. There has to be a checking process so that it is accurate. Otherwise, you get that syndrome of garbage in, garbage out. Thank you, senator.

The Chair: I want to thank our witness. Certainly, there's been some great commentary and some suggestions that I'm sure we'll be able to develop some recommendations from. Thank you for taking the time to join us this evening.

If there's any parting advice that you would like to give the committee on our work, Mr. German, I want to give you a minute to do that before we finish up here this evening.

Mr. German: Thank you very much, Mr. Chair. It is a great honour to appear before you. I am so pleased to know that you are looking at this issue. I regret that we don't have harder information to present. I'm sure NGOs, such as Ecotrust and others who are right there on the ground, can probably provide a lot of information. I did want to provide a sort of larger look at the potential issues that are out there, and I appreciate you all listening. Thank you, and have a great evening.

M. German : Je suis réticent à dire que nous avons besoin d'une nouvelle législation, car nous disposons de dispositions du Code criminel qui portent sur le recyclage des produits de la criminalité depuis 1989. Ce n'est pas que nous manquions de lois.

Cependant, notre système de justice pénale présente des problèmes qui rendent très difficile l'enquête et les poursuites en cas de crimes complexes, comme les exigences de divulgation contraignantes et les délais de prescription. Ces problèmes existent bel et bien, et je ne veux pas les minimiser. Mais je ne pense pas que nous ayons nécessairement besoin d'une nouvelle infraction, telle que « se comporter de manière répréhensible dans le secteur des pêches », pour ainsi dire. Ces infractions existent déjà dans le Code criminel. Il s'agit vraiment de rassembler l'expertise nécessaire pour enquêter et tenter des poursuites.

Si je peux revenir sur votre question précédente, je voulais dire, en ce qui concerne les registres de propriétaires réels — j'y ai fait allusion plus tôt —, que c'est une question de « si l'on entre des données erronées, on obtient des résultats erronés ». Ce que je détesterais voir, c'est qu'un registre des propriétaires réels soit créé et que tout le monde dise : « C'est fait. Tout va bien. » L'expérience internationale concernant ces registres montre qu'il faut certifier les données qui y sont saisies. Si vous ne le faites pas, alors n'importe qui peut soumettre les informations qu'il souhaite. Il faut un processus de vérification pour garantir leur exactitude. Sinon, on se retrouve face au syndrome de « données erronées, résultats erronés ». Merci, sénateur.

Le président : Je tiens à remercier notre témoin. Nous avons certainement entendu d'excellents commentaires et suggestions qui, j'en suis sûr, nous permettront d'élaborer des recommandations. Merci d'avoir pris le temps de vous joindre à nous ce soir.

Si vous avez un dernier conseil à donner au comité concernant nos travaux, monsieur German, je vous accorde une minute pour le faire avant de lever la séance de ce soir.

M. German : Merci beaucoup, monsieur le président. C'est un grand honneur de comparaître devant vous. Je suis très heureux de savoir que vous vous penchez sur cette question. Je regrette que nous n'ayons pas d'informations plus concrètes à présenter. Je suis sûr que des organisations non gouvernementales, comme Ecotrust et d'autres qui sont sur le terrain, peuvent probablement fournir beaucoup d'informations. Je tenais à fournir une vue d'ensemble des problèmes qui peuvent se poser dans ce secteur, et je vous remercie tous de m'avoir écouté. Je vous remercie et vous souhaite une excellente soirée.

The Chair: Thank you, Mr. German.

(The committee adjourned.)

Le président : Merci, monsieur German.

(La séance est levée.)
